



La troupe de jeunes a récemment joué « Roméo et Juliette » à la manière de la Commedia dell'arte.

Théâtre pour jeunes Etty Hillesum, l'art comme thérapie

L'école de théâtre pour jeunes Etty Hillesum est un programme franco-israélien unique en son genre, soutenu par l'AUJF, qui accueille depuis un an et demi des adolescents en situation à risque. Sa mission : offrir à cette jeunesse en souffrance, un espace d'expression artistique, d'intégration sociale, en s'inspirant de la foi et de l'amour en l'autre inébranlable qu'une jeune juive, Etty, a léguée, avant de mourir à Auschwitz.

Par Sandra Hanna Elgrabli

Is vivent dans le quartier Jaffa Dalet, l'un des plus pauvres de la ville. Entre deux et quatre fois par semaine, des adolescents se rendent au Théâtre Etty Hillesum et apprennent là-bas à jouer la comédie, à danser et à chanter. A les voir évoluer sur scène, il est bien difficile d'imaginer que ces jeunes viennent de familles en détresse économique et sociale. Au total, 56 adolescents, dont six arabes israéliens, âgés de 14 à 19 ans participent à ce programme théâtral novateur. Certains ont été victimes d'abus et de violences,

d'autres ont été rejetés par l'école et leur propre famille, mais ont trouvé refuge dans des maisons d'accueil pour adolescents, enfin une poignée d'entre eux vivaient il y a peu dans la rue ! « Cette école de théâtre est comme une maison, où ils puisent chaleur et inspiration artistique, ils se retrouvent dans un cadre normatif et éducatif, explique Gal Hurvitz, directrice artistique, qui a fondé l'école, en collaboration avec Annie Ohana. Ils apprennent ici les règles de cet art à travers différents ateliers : écriture théâtrale, jeu de scène, concep-

tion des costumes et des décors... ». Des professionnels du théâtre et du monde artistique ont accepté de jouer le jeu et viennent donner des cours à ces jeunes tout au long de l'année : Maoz Zaguri, écrivain et acteur israélien, Yehoshua Sobol, figure de théâtre renommée en Israël et à l'étranger, Mira Awad, actrice et chanteuse arabe israélienne chrétienne ou encore Sasson Gabai, acteur réputé, pour ne citer qu'eux. « Ici, ils peuvent retrouver leur moi intérieur, apprendre à se respecter, respecter les autres et les règles de vie, analyse Gal. C'est un long processus, complexe, difficile, qui, à travers le jeu, donne des résultats. Par exemple, grâce aux pièces de théâtre d'Anton Tchekhov, qui est le maître du non-dit, on leur apprend que derrière les non-dits se cache la vérité. » Et Gal de rapporter le cas d'une jeune victime de violences à la maison : « Soudain, il s'est interrompu au milieu d'une scène et s'est exclamé : « Alors quand mon père me dit que je suis zéro, que je ne vauds rien, il vient en fait me dire de ne pas être comme lui ! », cette vérité lui a changé la vie ! » Les jeunes se découvrent, analysent leur souffrance, apprennent des échecs, que cela ne fait pas d'eux des êtres faibles ou des ratés, mais leur donne l'occasion d'une nouvelle expérience. « Si le théâtre prend ici la forme d'une thérapie, il n'y pas de

thérapeutes dans notre équipe, tient à préciser Gal. Nous sommes tous des professionnels qui souhaitons partager notre idéal, notre amour du théâtre, les aider à devenir à leur tour des professionnels et ce faisant les aider à guérir leurs blessures, à rêver à leur tour et se projeter dans l'avenir. »

Comme de vrais artistes

Deux fois par an, les jeunes se produisent sur scène comme de vrais artistes et laissent découvrir aux spectateurs – des gens du quartier – mais aussi, leurs amis, parents, enseignants médusés, la mesure de leur talent. « Nous accueillons les jeunes pendant deux ans, poursuit Gal, c'est la dernière année pour l'un des groupes de jeunes, mais ils me supplient de les reprendre l'an prochain, pour cela nous avons besoin de davantage de ressources. La directrice artistique confie également qu'une partie de cet argent pourrait permettre d'offrir des repas aux adolescents. « La plupart ne mangent pas à leur faim, et nous demandent une pomme ou quelques pièces pour acheter de quoi calmer leur estomac ! ». Gal rêve encore, elle rêve de donner à davantage de jeunes la chance de vivre le théâtre pour reconstruire leur vie. •

Etty Hillesum, la foi en la vie

Ce projet théâtral est né en 2012, de la rencontre entre Gal, ancienne comédienne du Théâtre du Soleil, metteur en scène en Israël, en France et en Pologne et Annie Ohanna, native du Maroc, qui vit en France sa passion de l'art contemporain, de la sculpture et du théâtre. Gal venait de terminer la lecture du témoignage d'Etty Hillesum, jeune juive de 27 ans qui vivait à Amsterdam et finit assassinée à Auschwitz en 1943, car elle a choisi « de ne pas se dérober au drame de son peuple. » Trois ans avant sa mort, Etty entreprend d'écrire son journal, elle se livre toute entière, à la fois impudique et spirituelle. Elle dit son amour de la vie, sa foi en l'être humain, elle affirme croire encore en la compassion envers son prochain, malgré l'horreur nazie, dont elle n'ignore rien. Elle écrivait d'ailleurs le 3 juillet 1942 : « Ce qui est en jeu, c'est notre perte et notre extermination. Aucune illusion à se faire là-dessus. On veut notre exter-

mination totale, il faut accepter cette vérité. » Ce n'est qu'en 1981 que fut éditée une partie du journal qu'elle avait tenu depuis le 8 mars 1941, puis en 1982 sa correspondance depuis le camp. Ces écrits vont bouleverser des milliers de lecteurs et notamment Gal, la comédienne qui invite à Annie à lire à son tour le journal édifiant. Les deux amies décident alors d'honorer la mémoire d'Etty, de transmettre sa foi, son espoir et sa compassion en l'autre, en créant un théâtre qui offrirait une seconde chance aux jeunes Israéliens à la dérive.

